

L'ARAIGNÉE DU SOIR

Vous trouverez ci-après des informations concernant le spectacle, les textes des chansons ainsi qu'un cd avec quelques chansons extraites du spectacle afin de vous donner une idée de l'ambiance musicale.

La compagnie :

En avril 2005, 3 vieilles connaissances, pour ainsi dire des frangins (Gadjo, Toufou et Dadi), décident de mettre sur pied un répertoire de chansons pour le jeune public et pour ceux qui ont gardé en eux une portion non congrue d'enfance... En octobre, le répertoire étoffé, les 3 trublions commencent alors l'écriture du spectacle... L'histoire se déroule dans un vieux hangar SnCF désaffecté surnommé « L'entrepose », lieu de vie d'une araignée aussi malicieuse que sympathique. Curieux et avides d'aventures, les frères Léon n'hésitent pas à pousser la porte... La rencontre avec « L'Araignée du soir » devient alors le premier épisode des aventures des frères Léon. Dès lors, pour concevoir « L'Araignée du soir », les frangins s'entourent de quelques camarades de jeu, avec cien premier lieu; Mino, constructeur-manipulateur de Marionnettes et infatigable touche à tout. Les premières esquisses de l'araignée et du décor viennent noircir le papier, et rapidement d'autres bras viennent prêter renfort... L'équipe s'étoffe. Mino est à la conception et la fabrication des marionnettes, Nico à la construction du décor, Caroline à la mise en couleurs, Hervé et Dimitri aux costumes et accessoires, Cyrille à la scénographie, Olivier et Eric au son et à la lumière, Jeff et Virginie à l'administration... 3 résidences plus tard (dans l'atelier de Mino, puis au théâtre Boris Vian de Couëron et au Champilambart de Vallet), avec une aide à la création à la clef, les frères Léon présentent « L'Araignée du soir » dans le cadre du vingtième Festival de Marne à Arcueil (94). 25 représentations sont données sur la saison 2006-2007. Dans la même dynamique, afin de ne pas rester désœuvrés pendant les beaux jours, les Frères Léon conçoivent alors un spectacle adapté au plein air (également disponible en salle). Le groupe s'élargit avec l'arrivée sur scène de Jaco Léon, chargé de groove en utopique majeur, aux commandes de la basse... et la présence renforcée de Mino dans le rôle d'Edmond Ventail. La direction d'acteurs est alors assurée par Léon (!) Napias.

Le spectacle :

En voulant découvrir le monde, les frères Léon se retrouvent embarqués dans un univers merveilleux... Ce jour là, le « trio curieux » explore un vieil « entrepose » abandonné dans lequel tout va devenir possible. A la manière des jeunes explorateurs qui ont joyeusement agité notre enfance (les petites canailles, l'autobus à impériale...) les frères Léon vont redonner vie à tout ce qui les entoure... Les objets, les animaux, les bruissements et les ombres de cet endroit insolite seront l'occasion, en chansons, et grâce à quelques tours de passe-passe, de s'inventer de drôles d'histoires...

Sur le plan visuel et sonore, l'utilisation d'ombres chinoises, de marionnettes et de bruitages permet l'apparition de nombreux personnages : l'araignée du soir, l'équilibriste, le vieux clown, le bonhomme, l'époux de la puce....

Enfin, sur le plan scénographique et esthétique, les frères Léon évoluent dans un cadre qui leur est spécifique : un vieil entrepôt de gare désaffecté, surnommé « l'entrepose ». Cet espace-temps fait le lien direct entre le thème du voyage, réel et/imaginaire... Quant à elle, l'araignée du soir est la gardienne des lieux et guide les frères Léon dans leur voyage....

L'araignée du soir est un spectacle de music-hall d'un nouveau genre conçu pour tous ceux qui ont une araignée au plafond.

L'éléphant

Je suis un éléphant et c'est ma foi pesant
D'avoir de l'embonpoint, du gras dans les recoins.
Pas besoin de balance, car c'est une évidence ;
Je vais devoir agir, m'efforcer de maigrir.
Quand on a trop de poids, il faut que l'on s'emploie
A trouver un régime, qui enfin le supprime ;
Une formule forte et ferme, méthode pachyderme
Que je vais établir, sans plus m'appesantir.
Je me suis décidé à ne plus fourrer mon nez
Après de la cuisine, au buffet des cantines.
Fini le chocolat entre tous les repas,
Il a bien grise mine le gras que j'élimine !
Je mange sur le pouce à la sauce aigre-douce
Des radis, du navet, des trucs sans effet
La sauce coquelicot c'est encore de trop.
Les choses superflues, je les mets au rebut !
Afin de compléter ce régime de santé
Un peu de gymnastique et des exploits physiques !
Je défie les gazelles aux courses en sacs poubelle.
Je fais battre mon cœur à douze kilomètres heure !
Dans tous les défilés, de mannequins, de poupées,
Je vais me faufiler, me faire photographier.
Sous toutes les coutures je serai miniature.
Je serai enfin grand même au petit écran...

Un éléphant ça trompe énormément,
Vous ne trouverez pas plus fin, ni même plus malin !

Bonhomme

Le chapeau mou, le nez carotte, de la paille jusque dans les bottes,
J'épouvantaille les étourneaux, hormis ceux que j'ai sur le paletot.
Pas mauvais bougre, un peu bonhomme,
On m'a planté dans les maïs.
Veiller au grain doit être en somme
La mission qu'il faut que j'accomplisse...

Des fiançailles des mésanges,
Et des moissons jusqu'aux vendanges,
J'amuse aussi bien les enfants, que le soleil et l'air du temps.
Au mois d'octobre tout est marron, et il fait un froid de canard.
Sous le vent je garde espoir, comme le chat moi je fais le dos rond.

Au beau milieu des plantations, entre la terre et les nuages,
Je ne suis pas vieux, juste assez sage pour rester là sans vraie
raison.

Et quand le ciel est trop chargé, il faut qu'il se mette à neiger.
Je suis couvert de la tête aux pieds,
Je change de peau en février.
La pipe en bois, le teint blanc beige
Je suis devenu bonhomme de neige,
Et faire sourire doit être au pire
La mission que je dois accomplir.

Au beau milieu de millions de flocons, entre la terre et les nuages,
Je ne suis pas vieux, juste assez sage pour rester là sans vraie
raison.

Les bestioles

Les bestioles ça m'affole, ça me donne des boutons.
Elles courent dans les rigoles de Brive à Charenton,
Me poursuivent, ça se gâte, me rattrapent souvent.
Normal, avec 1000 pattes on prend de l'avancement !
Les volatiles m'horripilent, me filent le bourdon,
Planant de ville en ville, de Brive à Charenton.
Les papillons de nuit et les chauves-souris,
Se faufilent dans mon lit pour y faire leur nid.

Les microbes claustrophobes coincés dans l'édrédon
Portent la même robe de Brive à Charenton.
Ils grouillent dans mon armoire, tout habillés de noir,
Il faut fermer à clef les placards, les tiroirs...

Vous pouvez vous moquer, me trouver des façons.
Des serpents par milliers de Brive à Charenton
Viennent pourtant rôder, de drôle de manière
Dans mon petit grenier et mes jolis parterres.

Les vermisseaux et les verts, les mûrs et les pas beaux
Sont si nombreux sous terre de Brive à Charenton...
Pour chatouiller le dos, ils grignotent le sol,
Même dans cette chanson, croyez-moi sur parole !

Vous me trouvez bizarre avec tous mes cafards,
De l'espace il y en a de Brive à Charenton,
En sous sol, en surface et même dans les avions
Ca leur fait de la place aux bestioles que voilà...

Des poux, des araignées, des acariens, des cétaqués,
Des bêtes invertébrées, des académiciens...

L'équilibriste

Parfois sur les terrains, si le ciel s'y prête,
Les roulottes en chemin ensemble s'y arrêtent.
Puis au petit matin, quand le soleil se lève,
C'est au milieu des chiens qu'un chapiteau s'élève.

Et lorsque vient la nuit, les lampions s'illuminent.
Au rythme des artistes, la foule enfin s'anime.
Alors le corps frémit, quand au bord de l'abîme,
S'en vient l'équilibriste, qui sur son fil trottine...

Le voilà l'acrobate, une seule ligne pour guide.
Pied de nez automate à la grandeur du vide !
A ses pas si subtils, à ses gestes précis,
C'est nos cœurs qui vacillent, accrochés à la vie.

Et quand le funambule se met à voltiger,
Il en fait des émules parmi les petits pieds.
Seul sur l'immensité, on se prend à rêver
De suivre son destin, sur un si droit chemin.

L'araignée du soir

Pendue à mon fil de soie,
J'habite dans une pendule à balancier,
Dans un grenier sous les toits,
Un grenier oublié, empoussiéré.
Quand ma pendule carillonne,
Je me réveille en douce musique,
Et sur ma corde qui résonne,
J'obtiens des formes olympiques, géométriques.

De gauche à droite ça ronronne,
Passent ainsi mes journées, chronométrées.
Mes toiles n'intéressent personne,
Je tisse et je dessine sans m'arrêter.
Lorsque la nuit pousse les aiguilles,
Je file en douce, je vais me coucher.
Dans le cadran les étoiles scintillent,
Je laisse mon ouvrage en profiter...

Sur ce tic tac de campagne,
Drôle de son tout cuivré, qui fait vibrer,
Je joue mes gammes et j'accompagne
Le temps qui file sans se presser de s'écouler.
Ca fait des heures et des années
Que l'on répète jour et nuit.
Sur une ligne enfin j'écris
L'œuvre qu'on vient de composer, sur balancier.

Je suis une araignée du matin, et du soir...
Je suis une araignée... faut voir !

L'époux de la puce

Tout petit riquiqui, comme trois pépins de pomme,
Il préfère le tapis au langage des grands hommes.
Il habite une maison d'à peine un demi pied,
Et fait du saute-mouton pour balayer le plancher.
Ses sauts élastiques, ses saltos-cabrioles
Ont un côté pratique pour astiquer le sol.
Pas de femme de ménage pour faire le nettoyage,
En moins d'un coup de vent, il prend tous les devants.
Faut le voir en cuisine, c'est un vrai cordon bleu
Il fait des pommes dauphines aux œufs mollets de coq...
C'est le prince du croque et du petit salé,
Aussi bon que copieux, c'est sa spécialité
Et quand on est repu, le ventre bien tendu,
Il s'occupe illico de ranger ses fourneaux,
D'astiquer la vaisselle en deux cuillers à pot,
De vider les poubelles en jouant piano.
Pour couronner le tout, il s'active et transpire
Pour planter quatre choux et tailler deux rosiers.
Au cœur du potager, il fait monter son pouls,
De quoi faire rougir ses tomates et ses joues !
C'est un vrai jardinier, grandeur miniature
Pas celui des cahiers, celui de la nature
Jouant au rodéo avec les vers de terre
Car ça fait du terreau pour ses légumes verts.
Son seul tic avoué, sa liberté des uns
Son repos du guerrier, c'est le pelage du chien
Après avoir gratté du matin jusqu'au soir
Comment lui reprocher d'avoir un reposoir ?
Du coup c'est le toutou qui coure dans tous les sens
Et se frotte partout de la truffe à la panse
Car l'époux de la puce avec sa dulcinée,
Joue à cache-cache et plus dans les poils du berger !

Ricochet

Sous le soleil rond, soudain seul il se lance
Pour donner de l'élan à son lisse galet.
Les vagues se sont perdues et l'océan s'étale,
Le vent a disparu, le jet semble idéal.

C'est au premier rebond que le galet décolle
Comme un drôle d'avion dans le ciel qui s'envole.
C'est au premier rebond d'un simple ricochet
Que soudain Pierre donne à son caillou le sens.

Quand sur le sable brun, ses petits pieds se figent
Accompagnant des yeux son seul projectile,
Il les compte un à un ces éclats si fragiles.
C'est un moment heureux sur la mer qu'il rédige.

Sur le second rebond le galet redécalle,
Comme un drôle d'avion dans le ciel qui s'envole.
Sur le second rebond d'un simple ricochet,
Un tout léger frisson sur la mer apparaît.

Sous le ciel un instant, le bruit semble évanouit.
Ses pensées maintenant sont à dix pieds du sol,
Dans les vols d'oiseaux sous les pins parasols.
Ses rêves vont aussi hauts que son geste est précis.

Vient le dernier sursaut, le galet va plonger,
Caressé par les eaux et d'ultimes reflets.
Vient le dernier sursaut d'un simple ricochet,
Incitant aussitôt Pierre à recommencer.

Le nez perdu

Devant la glace au petit jour
Monsieur le clown fait grise mine.
Il a perdu ses deux narines,
Et du coup le sens de l'humour.
Non, le vieux clown ne comprend pas
Pourquoi son nez s'est échappé !
Il le sentait fidèle et droit,
L'avait élevé en liberté.

Où a-t-il bien pu se fourrer, ce gros nez rouge disparu ?
A-t-il pris l'air, s'est-il perdu, à moins qu'une mouche l'ai piqué ?

Car tous les soirs sous la clameur
Et le rire de milliers de gens,
Il respire la bonne humeur,
Le souffle des applaudissements !
Même en perdant un si gros nez,
Monsieur le clown a sa fierté...
Il va chercher dans tous les sens,
Même les concours de circonstances.

C'est par hasard, dans la cuisine
Que le voilà enfin nez à nez
Avec son pif en gélatine,
Au milieu des fraises sucrées.
Le gros nez rouge était coincé
Depuis la veille, frigorifié.
Suite au numéro de clôture,
« La tarte en plein dans la figure ».

J'aime, j'aime pas...

J'aime...
Les manteaux de fous rires que portent les fakirs
Une botte de sept lieues multipliée par deux
Une veillée de Noël en haut d'un arc-en-ciel
Un papillon de nuit en tenue bikini
Un parapluie pour deux quand on est amoureux
Blanche neige et les 7 nains traduit en Tibétain
Les moutons sur la mer vus d'un hélicoptère
L'accent d'un étranger pour mieux chanter l'été
Deux poules et quatre vaches qui s'amuse à cache-cache
Danser le flamenco avec un escargot

J'aime pas...
Les manteaux de fourrure et les fausses factures
La Cohorte d'affreux qui portent un peu des deux
Un goûter de 4 heures sans tartine et sans beurre
Passer le balai brosse à travers toute l'Ecosse
La télé tous les jours c'est du manque d'amour
Chanter la Paimpolaise avec une clef Anglaise
Faire la circulation tout l'hiver en caleçon
Les pétroliers géants à coque de fer blanc

J'ai dix ans

Aujourd'hui j'ai dix ans, j'ai su franchir le palier
Je ne veux plus du goûter que me prépare maman
Je dois faire bonne figure, j'ai gagné une pointure
Car depuis ce matin je chausse du 31 !

Aujourd'hui j'ai dix ans, je suis enfin indépendant
Avec ma pièce d'1 Euro, je suis si fort et beau
J'ai vu dans le miroir des évolutions notoires
Je crois bien que c'est gagné, j'ai un poil qui a poussé !

Moi je fais mon âge, depuis que j'ai dix ans je suis devenu grand
Moi je fais mon âge, depuis que j'ai dix ans je suis indépendant

Aujourd'hui j'ai dix ans, je ne suis plus un enfant
Je peux parler politique, point de vue esthétique...
Je n'ai plus à m'en faire sans mon appareil dentaire.
Je crois bien que c'est gagné, les femmes vont adorer !

Aujourd'hui j'ai dix ans, tu vas devoir t'habituer.
Finis les jeux d'enfants et la corde à sauter,
Depuis 2 ou 3 heures j'ai enfin pris de la hauteur
Au basket à la récré, je tiens le haut du panier.

Moi je fais mon âge, depuis que j'ai dix ans je suis devenu grand
Moi je fais mon âge, depuis que j'ai dix ans je suis indépendant

L'encre et la feuille

Sur un pupitre d'écolier, une goutte d'encre se baignait.
Dans l'océan de l'encrier, cette belle bleue n'avait pas pied.
Elle commençait à fatiguer, et cherchait à se reposer...
D'un coup d'un seul elle s'élança, et sur papier elle se posa.

Sur son pupitre de noyer, une page blanche quadrillée
Un peu froissée, un peu pliée, fut très heureuse d'être tâchée...
Par cette goutte trublion... Avec un peu d'inspiration,
Toutes les deux pourraient peut-être, décider d'écrire une lettre ?!

La feuille s'adressa à la goutte ;
« Il va falloir te dépêcher,
Avant d'être toute absorbée
Il te faut écrire coûte que coûte
Et me remplir de mots d'amour
De poésie ou d'amitié
De p'tits clins d'œil et de secrets,
Figures de styles et traits d'humour...
La goutte se mit à trotter,
Formant des lettres attachées,
Puis des syllabes, des mots entiers...
Elle s'éclatait sur le papier,
Qui rigolait à plein poumon !
Bien plus qu'un devoir accompli
Ses belles lignes bien remplies
Lui apportait satisfaction...
Et quand elles mirent un point final
A cette union si peu banale
Couplets-refrains étaient écrits
De la chanson qu'on chante ici !

Dans ma roulotte

Si tu veux bien quitter le sol
Reprendre souffle et la parole
Viens faire un tour dans ma roulotte
Ma tous-terrains, ma rigolote
C'est tout petit à l'intérieur
C'est fait de bois et de chaleur
Mais il y a bien assez de place
Pour explorer les grands espaces
De drôles d'histoires sucrées-salées
Se sont cachées dans nos bagages
Pas de serrure, donc pas de clef
Pour prendre l'air et les nuages
Sur les chemins mal carrossés
On s'imagine en Dromadaires
Et les virages tous cabossés
Sont comme les vagues sur la mer
Dans ma roulotte, le monde entier
Est enfin à notre portée
Un mur de Chine tout en papier
C'est très facile à déplier
Un petit creux ? Pas de problème
On peut toujours s'arrêter
Un peu partout là où l'on sème
Du riz, du maïs et du blé
Et si jamais tu en as marre...
Un demi-tour à Zanzibar,
Une rapide chevauchée,
Et nous voilà déjà rentrés.